



EDITORIAL

Dirigeons nos calculs vers la terre

Nous écrivions dans un journal rural, il y a quelque temps, que l'appel du retour à la culture est devenu un lien commun. En effet, "tous ceux que préoccupe la question économique l'ont compris et se sont efforcés, dans la mesure de leurs moyens, d'y ramener notre jeunesse et d'y attacher les tenants actuels."

Cependant, nous y reviendrons encore, tant nous sommes convaincus de l'importance du problème. Quiconque a le privilège d'atteindre l'opinion publique par la parole ou par la plume a le devoir impérieux d'en aider la solution et nul n'a le droit de s'en désintéresser.

Car, le problème de la cherté des vivres, de l'habitation et du vêtement est un problème soluble. Disons, sans ambage, que si l'intérêt personnel et l'amour débridé de l'argent disparaissaient pour un moment, on aurait vite fait de rétablir l'équilibre rompu entre l'agriculture, l'industrie et le commerce.

Mais, le temps est aux luttes, et chacun dans son domaine doit aider à la cause commune. La classe agricole possède des ressources d'énergie et de soulagement à la misère de tous. Elle doit soutenir des combats, combats pacifiques et silencieux, mais rudes et desquels dépendent l'apaisement de la faim et la tranquillité de l'existence.

Pour développer ses ressources, le cultivateur doit connaître et adopter les procédés les plus certains basés sur la science et l'expérience. La campagne d'enseignement agricole que poursuivent nos gouvernements, l'œuvre des fermes de démonstration, les écoles d'agriculture et les agronomes de district, fournissent les connaissances nécessaires, à ceux dont le jugement et le vouloir sont accessibles à l'enseignement raisonné.

Pour établir son commerce de produits agricoles sur des bases durables, il faut que le cultivateur étudie les exigences du marché et qu'il y satisfasse; et pour traiter directement avec le consommateur qui est le seul garant infaillible de ses succès financiers, il faut qu'il adopte les principes coopératifs, les sentiments et les vive d'une manière effective. Pour cela, et pour s'alimenter lui-même des objets nécessaires à son travail de production, il a à son service les organisations coopératives agricoles provinciales et paroissiales, dont il doit faire partie sous peine de voir faillir ses propres intérêts.

Si la classe agricole veut se bien pénétrer de ces idées fondamentales et si elle oriente à leur lumière son action pratique, ni les trusts ni la mort des traditions vaillantes ne feront oublier au peuple l'aisance calme et les relations cordiales qui ont fait notre force jusqu'ici.

Nous souhaitons que l'appel unanime de nos Ministres de l'Agriculture de Québec et d'Ottawa soit entendu et compris non seulement par notre clergé mais aussi, et surtout, par les intéressés directs, c'est-à-dire par les producteurs qui tiennent entre leurs mains le remède à l'un des malaises qui troublent l'époque actuelle et qui voilent l'avenir sous un rideau d'incertitudes.

A. DÉSILETS, B.S.A.

